

effrontés qui excellaient à louer toute action, toute parole du maître; à s'extasier devant la hauteur de ses colonnes, à épuiser leur admiration pour la beauté, la variété des peintures et des mosaïques dont les murs et le pavé de leurs maisons étaient ornés (1).

Aux repas de l'opulence vaniteuse et imbécille, les oiseaux, les loirs et les poissons qui dépassaient la grosseur et la taille ordinaire, étaient l'objet d'une attention sérieuse. On apportait des balances pour s'assurer du poids, et tandis que quelques convives plus sensés n'entendaient qu'avec ennui les éloges vingt fois donnés à ces rares merveilles, trente *notaires* venaient, tablettes en main, dresser procès verbal de cet important événement (2). Le loir était spécialement recherché dans les grandes tables, depuis les prohibitions censoriales de M. Scaurus. Un poète distingue surtout les loirs qui venaient de la forêt de Sassina (3).

On comprend que, avec des goûts pareils, il ne restât guère de place pour ces études qui élèvent et agrandissent l'esprit. Aussi beaucoup de nobles, absorbés dans leurs ignobles loisirs, ne touchaient-ils à d'autres livres qu'aux récits mythistoriques du verbeux Marius Maximus (4), ou à ceux de Gargilius

(1) Voir les notes de l'Ammien Marcellin de Leipzig, tom. III, pag. 243.

(2) Cf. Horat. II *Sat.* II, 33. — Senec. *Epist.* 95. — Juvenal. *Sat.* IV.

(3) Sassinate de Silva

Somniculosos ille porrigit glires.

Martial, III *Epigr.* LVIII, 35.

(4) Marius Maximus, homo omnium verbosissimus, qui et mythistoricis se